



La Feuille du Chêne

N° 37 Janvier 2020 Association historique *Bondy, son Chêne et ses Racines*



DATES A RETENIR

Samedi 4 et mercredi 15 janvier de 14h à 18h :

Permanence au local des Bains-douches

Samedi 1^{er} et mercredi 19 février de 14h à 18h :

Permanence au local des Bains-douches

Samedi 7 et mercredi 18 mars de 14h à 18h : Permanence au local des Bains-douches

Mardi 31 mars à 14h30 : Conférence au local sur l'agriculture et le calendrier républicain (voir ci-dessous)

Samedi 4 avril à 14h30 : Assemblée Générale Ordinaire dans les salons de l'Hôtel de Ville

(pas de permanence au local des Bains-douches)

Mercredi 15 avril de 14h à 18h : Permanence au local des Bains-douches

Robert Grammont
et le Conseil d'Administration de
Bondy, son Chêne et ses Racines
vous présentent leurs meilleurs vœux
pour l'année 2020



Mardi 31 mars à 14 h 30 :

L'agriculture et le calendrier républicain

Notre ami Robert Morillon, Président de la société historique de Montfermeil, bien connu de tous ceux qui ont visité le Musée du Travail a réalisé une étude originale sur le thème de « L'agriculture et ses outils dans le calendrier républicain. Il a gentiment accepté de nous la présenter. Connaissant son érudition sur le monde de l'outillage, en particulier agricole, nul doute que Robert saura nous faire partager sa passion. Il nous fera découvrir des choses passionnantes sur la manière dont nos lointains ancêtres cultivaient les plantes et entretenaient leurs cultures à la fin du 18^{ème} siècle, en fonction très précise du calendrier

Le nombre de places étant limité à 25 et afin de faciliter l'organisation de la conférence, je vous demande de bien vouloir vous inscrire dès que possible en me contactant. Merci d'avance.

N. Evezard

Nicole Evezard : 41 rue Roger Salengro 93140 Bondy



VENDÉMAIRE

LE MOIS DES VENDANGES

Le nom des jours

- 1 Raisin
- 2 Safran
- 3 Châtaigne
- 4 Cochléa
- 5 Cheval
- 6 Salsamine
- 7 Carotte
- 8 Amarante
- 9 Pétales
- 10 Cuve
- 11 Pomme de terre
- 12 Immortelle
- 13 Potiron
- 14 Rilséda
- 15 Ane
- 16 Belle-de-nuit

Vendémiaire, mois des vendanges, est le premier mois de l'année.

Vendémiaire : le saviez-vous ?

1^{er} vendémiaire an I : la fondation de la République, le 22 septembre 1792, marque rétroactivement le point de départ de l'ère des Français et du calendrier républicain.

13 vendémiaire an IV : une insurrection des sections de Paris contre la Convention, soutenue par les royalistes, est durement réprimée par Barras et Bonaparte surnommé le général Vendémiaire !



EDITO

Cette année 2020 marque une étape importante pour Bondy, son Chêne et ses Racines. En effet, nous allons fêter notre 20^{ème} anniversaire à l'automne!

Qui dit anniversaire, surtout celui-là, qui a longtemps marqué l'entrée dans l'âge adulte, mérite d'être fêté dignement! C'est pourquoi le Conseil d'Administration prépare une exposition pour l'automne, mais, chut... nous vous en dirons plus dans les prochaines Feuilles du Chêne, pour vous réserver la surprise le plus tard possible.

Pour autant, le programme d'activités que nous dévoilons aujourd'hui pour le premier semestre de cette année bissextile promet d'être intéressant avec une conférence sur le calendrier républicain, une visite de l'Assemblée Nationale et une journée en Champagne, à la fois historique et gustative! Ne manquez donc pas ces divers évènements qui seront, nous l'espérons, l'occasion de rencontrer nombre d'entre vous. Un dernier souhait, en cette période de vœux : vous voir plus nombreux lors de nos « journées portes ouvertes » mensuelles pour échanger informations sur le vieux Bondy et consulter les ouvrages de notre bibliothèque, dont certains nous paraissent susceptibles de vous passionner.

R. Grammont

Promenade du 25 Mai 2019 : MERU et GISORS

Au garage municipal de Bondy, tous les inscrits sont présents et ponctuels, pour le bonheur de notre organisatrice, Christine, et le temps est agréable. Direction Méru dans l'Oise, nous sommes attendus au **Musée de la Nacre et de la tabletterie**.

Dans l'ancienne usine des boutons (1859-1972), ce musée met en scène un artisanat local autrefois florissant, celui des boutonnières et des tabletiers (ils fabriquent de petits objets, comme les tablettes à écrire dont les tablettes de cire). Cette usine faisait travailler les habitants de tous les villages alentour, 10 heures par jour et six jours par semaine, soit 10 000 ouvriers au début du XX^{ème} siècle.

Nous découvrons, dans l'atelier d'un boutonnière, les différentes étapes de la fabrication d'un bouton de nacre. La démonstratrice actionne l'ensemble des postes de travail, qui sont tous reliés par des courroies à un axe d'entraînement fixé au plafond. A l'origine cet axe était lui-même entraîné par une véritable chaudière à vapeur d'époque (fabriquée par Albaret à Rantigny dans l'Oise). Cette machine ronflante, était gourmande de pas moins de 6 stères de bois par 24 heures, et plusieurs heures étaient nécessaires à la réussite de son démarrage. Pour les démonstrations actuelles, la chaudière à vapeur a été remplacée par un moteur électrique, mais le bruit de courroies et de postes de travail reste infernal, couvrant parfois les propos de la démonstratrice !

Emballés dans des sacs de jute ou des paniers d'osier, la matière première, les coquillages, partis du Havre, réceptionnés à la gare de Méru, **capitale de la NACRE**, sont ensuite, dans l'usine, traités par les postes de travail successifs et tout d'abord découpés en pièces rondes, 144 pièces constituent une grosse, 100 à 125 grosses par jour, 30 000 par mois. Le meulage leur donne une forme bombée, puis suivent (photo ci-contre) le gravage, le perçage, le polissage, et enfin le teinturier finit l'œuvre. Ce dernier payé à l'heure tandis que les autres ouvriers le sont à la pièce.



Production phare, Le **BOUTON** est exporté dans le monde entier, mais aussi vendu, pour le plus grand plaisir des dames, dans les grands magasins parisiens, la nouveauté du XIX^{ème} siècle.

Dans l'atelier du dominotier, les beaux dominos étaient fabriqués avec de l'ébène, des os de bœufs provenant des USA ou d'Argentine et de la colle de poisson. Un jeu se compose de 28 pièces donc de 468 points : d'abord les trous à l'aide du touret, puis les points étaient recouverts, au moyen d'un stylet, de vernis de noir de fumée par des femmes et des enfants.

Mais on fabriquait aussi, avec des os, du bois ou encore de l'ivoire, des dés, des jetons, des plaques de casino, des touches de piano, des anneaux de rideaux, des échiquiers, des palets, de magnifiques éventails que les belles dames arboraient à l'opéra pour s'éventer. Dans l'entreprise Minelle qui ferma en 1957, on fabriquait des accessoires de toilette comme des cure-ongles, des brosses à ongles, des cure-dents. ... Apparaissent en 1930, des matériaux nouveaux, la galalithe (matière plastique obtenue à partir de la caséine ou protéine du lait) et le plexiglas, dans des usines à Ezy sur Eure....

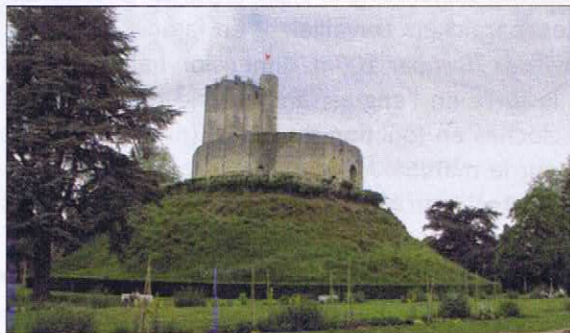
Déjà la fin de la matinée ! A l'accueil, de beaux objets exposés appellent les achats, mais un restaurant nous attend et cette visite passionnante a creusé les estomacs. Au cours du repas, pris dans un cadre agréable, les langues se délient, les observations du matin alimentent les conversations. Puis nous remontons dans l'autocar pour un court trajet, direction le département de l'Eure.

Erratum – Quelques petits problèmes ont eu lieu à l'impression dont nous vous prions de bien vouloir nous excuser :

- **Page 1** : conférence « Calendrier républicain » – ajouter les coordonnées de Nicole Evezard « 06 62 41 68 40 ou nicole.evezard@laposte.net »
- **Page 4** : fin du texte sur les maraîchers – ajouter la dernière ligne « -pants qui furent nombreux à lui acheter son ouvrage ! Un grand merci à notre ami Jean. Daniel Lancien »

Le **château de Gisors** est un ancien château fort, construit entre la fin du XI^{ème} siècle et le XVI^{ème} siècle, sur la commune de Gisors, dans le Vexin normand. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques.

Dominant la vallée de l'Epte, bâti sur une motte castrale, il est constitué d'un donjon circulaire qui fut ajouté à une forteresse déjà existante (photo ci-contre). Essentiellement l'œuvre des ducs de Normandie du XI^{ème} au XII^{ème} siècle, cette forteresse frontalière devait défendre le domaine anglo-normand contre les prétentions du roi de France.



A 15h30, le ciel est toujours clément, notre guide nous présente le site. Une motte castrale est édifée dès 1097 sur l'ordre du roi d'Angleterre Guillaume II le Roux (1087-1100), régent du Duché de Normandie. Celle-ci est complétée un an plus tard par un donjon de bois, probablement ceint d'une palissade. Les seigneurs normands se rebellent contre la tutelle anglaise, et à la suite de ce premier siège en 1120, le souverain anglais repense les fortifications. Cette première campagne de reconstruction voit l'adjonction d'un donjon en pierre de taille de forme octogonale, ceint d'un rempart en gros appareil (blocs de pierre parallélépipédiques), l'enceinte-basse.

Après la mort d'Henri I^{er} Beauclerc d'Angleterre en 1135, sans héritier mâle, sa fille Mathilde épouse Geoffroy Plantagenêt, qui devient ainsi duc de Normandie. Sur le trône d'Angleterre, Étienne de Blois, meurt en 1154, lui aussi sans héritier mâle. Alors le fils de Geoffroy monte sur le trône d'Angleterre, une nouvelle ère s'annonce, celle des **Plantagenêt**. Pour sceller la réconciliation entre les deux royaumes, un mariage est conclu entre le jeune fils d'Henri II Plantagenêt et Marguerite de France, âgée de six mois, lui remettant en dot la forteresse de Gisors. En attendant, la place forte est confiée à l'ordre du Temple. Cependant, dès 1160, les noces sont célébrées. Gisors redevient normand. **À eux deux, les mariés ont à peine huit ans.**

Une nouvelle campagne de reconstruction est entreprise dès 1170. Le donjon est surhaussé de deux étages, et les fossés agrandis. Une enceinte, **longue de 800 mètres** et flanquée de **huit tours**, achève de protéger le site.



En 1188, après une trêve et la mort d'Henri II, Philippe Auguste part en terre Sainte, avec Richard Cœur de Lion qui est fait prisonnier. Le souverain français, ravi de cette belle occasion, s'empare, en 1193, de la forteresse et fait construire « la Tour du prisonnier », détruite au début du XX^{ème} siècle, dont on aperçoit les restes derrière la Porte du Gouverneur (photo ci-contre).

Avec le **traité de Gaillon**, en 1195 c'est la paix, le Vexin est français. Puis le château de Gisors devient une prison qui accueille le grand maître de l'Ordre des templiers, Jacques de Molay (1310-1314). Mais la reconquête du château permet aux Anglais de s'y maintenir encore jusqu'en 1449. Enfin, devenu inutile par la fin du conflit anglo-français, le château est négligé et déclassé en 1591.

Pour terminer cette visite, nous avons découvert les souterrains aux murs épais et empierrés surmontés de belles voûtes en ogive, puis grimpé au donjon par un étroit chemin caillouteux, monté un escalier aux nombreuses marches très irrégulières et admiré le paysage sur la vallée de l'Epte.

Une belle journée très agréable bien orchestrée, des découvertes enrichissantes, nous étions tous ravis et un peu dodelinant de la tête sur le chemin du retour dans l'autocar.

Jocelyne Fagnon

(voir suite des manifestations 2019 en page intercalaire)

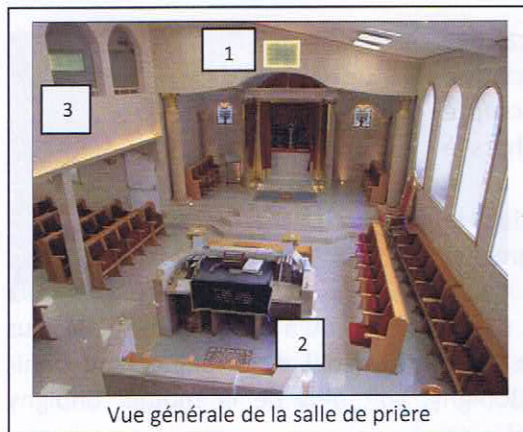
Visite de la synagogue de Bondy



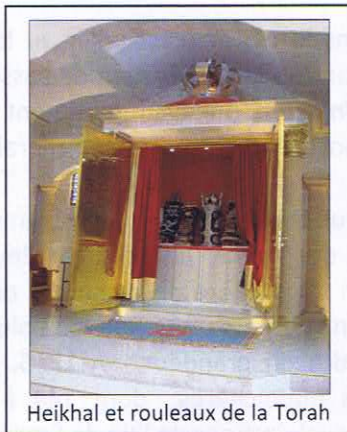
Entrée de la synagogue

Le 5 novembre 2019 à 10 h., nous étions 28 personnes à être reçues aimablement par M. Armand Azoulay, président de la communauté juive de Bondy, accompagné d'un autre membre de cette communauté. Cette visite de la synagogue de Bondy, s'inscrivait dans la suite des visites des différents lieux de culte de Bondy. Après que les hommes aient invités à se couvrir la tête, des kippoth (pluriel de kippa) ayant été mises à leur disposition, nous nous sommes tous installés sur les bancs des fidèles pour écouter M. Azoukey qui se tenait sur la tevah, cet endroit surélevé où se tient l'officiant pour lire la Torah. Cette synagogue fut créée en 1962 après le retour de rapatriés d'Afrique du Nord suite à l'indépendance de ces pays. A l'origine, ce n'était qu'un modeste pavillon. Des travaux d'extension eurent lieu par la suite et ce n'est que récemment, il y a 5 ans environ, que fut achevée, dans l'état actuel la salle de prière où nous nous tenons.

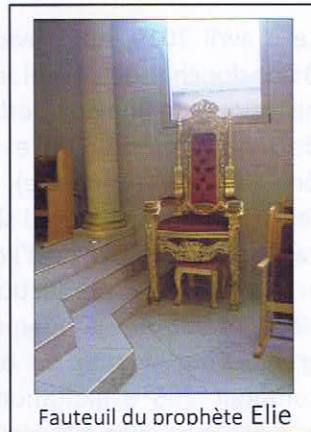
Celle-ci est organisée comme l'était le tabernacle à l'époque de Moïse, ce sanctuaire transportable sous forme d'une tente contenant l'Arche d'Alliance qui se retrouva ensuite abritée Dans le Temple de Salomon. On nous explique donc que les rouleaux de la Torah, l'équivalent de l'Arche d'Alliance, sont maintenant abrités dans le heikhal, une armoire sur le mur Est orienté vers Jérusalem. La présence du prophète Elie est symbolisée par son fauteuil sur lequel s'assoit le parrain tenant l'enfant sur le point d'être circoncis à 7 jours.



Vue générale de la salle de prière



Heikhal et rouleaux de la Torah



Fauteuil du prophète Elie

1-Dix Commandements 2-Tevah 3-Tribune des femmes

La présence d'une tribune réservée aux femmes indique que nous sommes dans une synagogue orthodoxe, c'est-à-dire reconnue par le Cosistoire central (voir plus bas).



Cabane pour la fête de Soukkot

Des points propres au judaïsme ont été évoqués au cours d'un échange fructueux : la Torah écrite et la Torah orale, le respect du shabbat, les interdits alimentaires, les fêtes et le calendrier. A ce dernier propos, une cabane encore en place nous rappelle la récente fête des cabanes, Soukkot. Son rite qui marque la fin du rite agricole annuel prescrit aux fidèles d'y résider pendant 7 jours (au minimum pendant leurs repas) en souvenir des tentes dans lesquelles les Hébreux ont résidé lors de leur sortie d'Egypte. D'autres encore furent évoqués : la majorité religieuse, 13 ans pour les garçons (bar mitzvah) et 12 ans pour les filles (bar mitsvah), le mariage et le divorce, la mort, les 12 tribus d'Israël, la destruction du second Temple, la répartition des juifs dans le monde, l'acceptation des lois du pays d'accueil, les s+éfarades et les ashkénazes, le retour en Israël, les conversions, la compatibilité entre la science et la Bible qui parle d'un (et non pas du)

commencement du monde il y a 5 780 ans ...

La synagogue n'est pas seulement un lieu de culte, mais aussi un lieu d'étude. Elle est donc pourvue de salles dédiées à cette fonction.



La synagogue est propriété du Consistoire central. Créé en 1808 par Napoléon I^{er}, son statut a changé suite à la séparation des églises et de l'Etat en 1905 : public à l'origine, il est devenu une association culturelle. Les membres du Consistoire central sont élus par les présidents des consistoires régionaux dont les membres sont élus par les communautés qui y sont rattachées. Des communautés plus libérales ne sont pas reconnues par le Consistoire ; certaines d'entre elles reconnaissent les femmes rabbins ce qui n'est pas le cas du Consistoire.

A l'origine bon enfant, l'ambiance a commencé à virer au tournant des années 2000. Par exemple aujourd'hui, les familles juives considèrent que la sécurité de leurs enfants n'est plus assurée dans les écoles publiques. Ce sentiment d'insécurité générale explique la surélévation des murs et les nombreuses caméras de surveillance que nous avons pu constater. Actuellement, 400 familles fréquentent la synagogue de Bondy.

Notre visite s'est terminée par une sympathique collation qui nous a été gentiment offerte.

Philippe Fauvel

Conférence : Un siècle de maraîchers à Bobigny

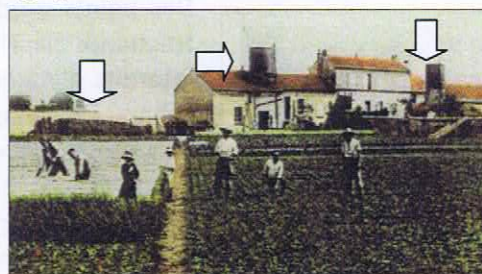
Le 3 avril 2019, nous avons le plaisir d'accueillir au local des Bains-douches notre ami Jean Joubert, Président de l'association historique de Bobigny *Balbinicum*, qui avait gentiment accepté de nous présenter un exposé sur l'histoire des maraîchers à Bobigny (photo ci-contre).



Jean nous a tout d'abord situé les maraîchers de Bobigny dans le cadre plus général de l'Ile de France. Bobigny est devenu un grand centre de production maraîchère dès le milieu du XIX^{ème} siècle et son développement ne cessa pas pendant plus d'un siècle jusqu'à ce qu'il en fut le plus grand. Pour donner un ordre de grandeur, en 1955, le territoire actuel de la Seine-Saint-Denis comptait 266 exploitations maraîchères dont 144 à Bobigny, soit plus de la moitié. Bobigny accueillait environ 20% des exploitations de l'Ile de France !

Cette situation résultait de deux éléments fondamentaux : il faut tout d'abord rappeler que les cultures maraîchères avaient pour objectif de fournir des produits frais pour les centres urbains à une époque où les transports n'étaient pas très rapides. Pour Bobigny, la proximité de Paris était un atout

considérable eu égard à l'importance de sa population. Par ailleurs, le terme « maraîchage » vient de marais ce qui sous-entend que les cultures concernées, très poussées (jusqu'à cinq récoltes par an sur le même terrain), réclament beaucoup d'eau, d'où l'intérêt d'un sol humide. Enfin, la pousse rapide des plantes ne nécessitait toutefois pas une terre riche. La technique du maraîchage avait été mise au point par Jean-Baptiste de la Quintinie,

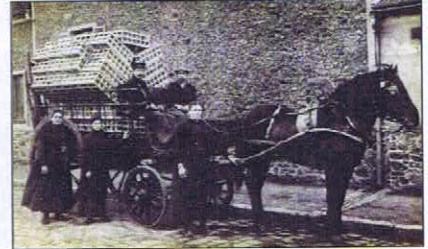
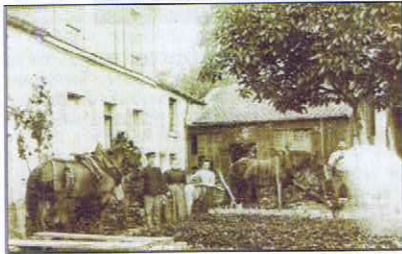


créateur du Potager du Roi Louis XIV à Versailles. Elle consistait à utiliser des coffrages de bois que l'on remplissait de gadoue et de fumier de cheval : l'ensemble fermentait, chauffait le terrain et constituait in-fine un terreau très riche favorable, avec l'eau, à une pousse rapide, le sol n'étant guère qu'un support (sur la photo ci-dessus on aperçoit au fond le fumier et les citernes d'eau).

fin de l'article manifestations 2019

Notre invité évoqua ensuite la vie et le travail des maraîchers. Comme on peut le voir sur la photo ci-dessous à gauche, les maraîchers travaillaient en famille et chaque membre apportait son tribut pour cultiver une surface d'environ 70m par 100m, dimension habituelle des terrains lotis à cet effet. Les tâches étaient lourdes: préparer la terre en l'enrichissant avec le fumier, qu'il fallait préparer, puis planter, retirer ou remettre en place les cloches en fonction du temps (photo du centre) et enfin récolter. C'était alors la préparation des cageots pour le marché voisin et surtout le chargement de la charrette tirée par un cheval qui mènerait au petit matin le fruit du labeur aux Halles de Paris (photo de droite). Deux ou trois employés étaient nécessaires.

A l'issue de son exposé qui avait passionné l'auditoire, Jean répondit à de nombreuses questions des partici-



La vie de l'Association

Avant-première : Le Conseil d'Administration vous prévient qu'il organisera le samedi 16 mai prochain une sortie en Champagne. Nous nous rendrons en car à Reims puis à Epernay. A Reims nous visiterons la cathédrale Notre Dame de Reims et le Palais Episcopal du Tau. L'après-midi nous nous rendrons dans une cave d'une grande marque de Champagne à Epernay. Réservez cette date! Nous vous donnerons, bien entendu de plus amples informations dans la prochaine Feuille du Chêne. D'ores et déjà nous vous espérons nombreux à participer à cette journée. *Nicole Evezard*

Autre ... avant-première : Le Conseil d'Administration pense être en mesure d'organiser en 2020 une visite de l'Assemblée Nationale, mais à une date aujourd'hui inconnue. Cette visite compléterait celle que nous avons faite au Sénat en novembre 2013. Comme la date de la visite risque d'être connue tardivement, nous vous demandons de bien vouloir, si vous êtes intéressés, vous pré-inscrire dès maintenant, afin que nous puissions vous prévenir très vite quand elle aura lieu. Me contacter dès que possible (voir mes coordonnées en page1). Merci d'avance. *Nicole Evezard*

Quelques nouveaux ouvrages dans la bibliothèque : Nous vous rappelons que notre bibliothèque est devenue plus conviviale et confortable avec un petit coin lecture séparé au rez-de-chaussée où l'on peut consulter nos quelque trois cents ouvrages et bien sûr les emprunter si l'on souhaite les lire plus complètement. De nouveaux ouvrages ont enrichi notre bibliothèque en 2019, par exemple: Musée de la Nacre de Méru, Château de Gisors, Images de Sevrans, Vieilles demeures de Villemomble, Le Château du Raincy, l'Histoire du Raincy...

A bientôt j'espère!

Claire Vesdun

Notre site internet : Vous avez la nostalgie du « Vieux Bondy », vous souhaitez relire d'anciens articles rédigés par notre Président dans « Reflets » et les articles sur Bondy et les bondynois en pages 2&3 des anciennes « Feuilles du Chêne » ou regarder de vieilles cartes postales? Aucun problème, rendez-vous sur notre site internet (<http://www.histoiredubondy.fr/>) *Christine Darkievicz*

COMMUNICATION

E.mail : asso.historique.bondy@gmail.com Répondeur téléphonique : 01 71 86 64 99

Président : Robert Grammont Tel : 01 48 48 28 63

Bureau : M. Cogan, C. Darkievicz N. Evezard, D. Lancien, K. Roger, C. Vesdun

Permanences le 1er samedi et le 3ème mercredi de chaque mois au local de 14h à 18h

Rédaction de la Feuille du Chêne n°37 : C. Darkievicz, N. Evezard, J. Fagnon, Ph. Fauvel, R. Grammont, D. Lancien, C. Vesdun

Mise en page D. Lancien : daniel.lancien@free.fr—Tel : 06 60 24 02 59